

Le geste pas ordinaire d'un fils pour son père



Duferco a ouvert ses portes au réalisateur.

■ AZ

R En vieillissant, Maxime Cotton, originaire de Haine-Saint-Pierre, se rend compte du gouffre qui le sépare de son père. Au fond, le connaît-il vraiment? Le jeune homme de 24 ans a décidé d'aller à sa rencontre, caméra à la main, durant près d'un an et demi. Et a réalisé un documentaire baptisé "Le geste ordinaire": "À travers le documentaire, je souhaitais pénétrer dans l'univers de mon père afin de découvrir qui est réellement l'homme qui m'a mis au monde. Pour le comprendre, j'avais besoin de le filmer à l'intérieur de l'usine Duferco, au sein de laquelle il travaille depuis 30 ans, et d'aller à la rencontre des personnes qu'il fréquente au quotidien".

LA BEAUTÉ DE NOTRE RÉGION

Pour réaliser son documentaire, Maxime traite le rapport d'un fils à son père, et, plus globalement, à ses parents: "Je pars d'une situation intimiste avec l'ambition de l'élargir à une problématique plus générale. Ce n'est pas un film de famille. C'est un projet personnel, certes, mais pas nombriliste. J'espère qu'il fera écho dans le cœur de nombreuses personnes". La quête du jeune réalisateur est fondée sur une démarche très simple, qui a inspiré le titre de son documentaire: "Le geste quotidien est le travail de tous les jours, et aussi la transmission spontanée d'un savoir de la part d'un adulte à son enfant. Ce sont des

petites choses qui construisent notre rapport au monde. Je ne suis pas comme mes parents. Je n'éprouve pas une quelconque adulation vis-à-vis d'eux, mais ce qu'ils m'ont transmis est beau". Un autre aspect sur lequel Maxime a mis l'accent est la beauté du paysage de notre région. "On compare souvent La Louvière à Charleroi. On réduit ces villes à des zones industrielles sans intérêt où règnent la misère et la laideur. Quant aux ouvriers de ces régions, ils apparaissent dans l'esprit des gens comme les travailleurs du bas du panier. Il était donc d'autant plus important pour moi de montrer la beauté et la noblesse qui émanent de toute chose. Je suis allé les chercher dans les gens et ce qui les entoure. L'usine, par exemple, est un lieu horrible de travail. Mais c'est aussi un endroit fascinant!". Il insiste aussi sur le dénigrement abusif prêté à des tâches réalisées par certaines catégories de travailleurs: "Tout est digne d'intérêt, à partir du moment où l'on y consacre une vie entière. Derrière chaque acte existe un enseignement". Le jeune réalisateur espère que de nombreuses personnes visionneront son documentaire, car celui-ci s'efforce de déconstruire les clichés et lieux communs. En tout cas, on pourra le découvrir le 20 février à 11h, au Centre culturel régional de Centre, à La Louvière. L'entrée est gratuite. «

ANGELIKA ZAPSZALKA